

Lecture du livre d'Isaïe le prophèteIs 7,10-14

- 10 Le Seigneur continua de parler vers Akhaz pour dire :
- 11 "Demande pour toi un signe, d'avecque le Seigneur ton Dieu :
demande de (le) rendre-profond, ou de (le) rendre-altier au dessus".
- 12 Et Akhaz dit :
"Je ne demanderai pas et ne tenterai pas le Seigneur".
- 13 Et il dit :
"Entendez donc, maison de David :
Est-ce peu, de votre part, de fatiguer les hommes,
que vous fatiguiez même mon Dieu ?
- 14 Pour ça, mon Souverain lui-même vous donnera un signe :
Voici que la Vierge (sera) enceinte et enfantant un fils,
et elle appellera son Nom : Emmanûel".
- 15 Crème et miel il mangera
jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.
- 16 Car avant que le garçon sache rejeter le mal et choisir le bien,
sera abandonné le sol
où toi tu as du dégoût devant ses deux rois.

Commencement de la lettre de saint Paul apôtre aux RomainsRom 1,1-7

- 1 *Paul, esclave de Christ Jésus*, *appelé apôtre*,
réservé pour l'Évangile de Dieu
2 qui a-été-d'avance-promis à travers les prophètes dans les saintes Écritures
3 au sujet de son Fils,
advenu de la semence de David selon la chair,
4 déterminé Fils de Dieu en puissance
selon l'Esprit de sainteté issu-de la résurrection des morts,
Jésus Christ notre Seigneur,
5 à travers qui nous avons accepté grâce et apostolat,
pour l'obéissance de la foi parmi toutes les nations
au profit de son Nom,
6 parmi lesquelles vous êtes, vous aussi,
les appelés de Jésus Christ,
7 à tous ceux qui sont dans Rome,
affectionnés de Dieu, *appelés saints*,
à vous grâce et paix
de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Phil 1,1 ; Tit 1,1 ; 1 Cor 1,1

Rom 16,26 ; Act 6,7

1 Cor 1,2

Dieu s'est donc fait homme, et le Seigneur lui-même nous a sauvés en nous donnant lui-même le signe de la Vierge. On ne saurait dès lors donner raison à certains, qui osent maintenant traduire ainsi l'Écriture : « *Voici que la jeune femme concevra et enfantera un fils* » (Is 7,14). Ainsi traduisent en effet Théodotion d'Éphèse et Aquila du Pont, tous les deux prosélytes juifs. Ils sont suivis par les Ébionites, qui disent Jésus né de Joseph, détruisant ainsi autant qu'il est en eux cette grande « économie » de Dieu et réduisant à néant le témoignage des prophètes, qui fut l'œuvre de Dieu. Il s'agit en effet d'une prophétie qui fut faite avant la déportation du peuple à Babylone, c'est-à-dire avant l'hégémonie des Mèdes et des Perses ; cette prophétie fut ensuite traduite en grec par les juifs eux-mêmes longtemps avant la venue de notre Seigneur, en sorte que personne ne puisse les soupçonner d'avoir traduit comme ils l'ont fait dans l'éventuelle pensée de nous faire plaisir : car, s'ils avaient su que nous existerions un jour et que nous utiliserions les témoignages tirés des Écritures, ils n'auraient certes pas hésité à brûler de leurs mains leurs propres Écritures, elles qui déclarent ouvertement que toutes les autres nations auront part à la vie et qui montrent que ceux-là mêmes qui se vantent d'être la maison de Jacob et le peuple d'Israël sont déchus de l'héritage de la grâce de Dieu. Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, L. III, 21,1.

Paul avait été « *persécuteur, blasphémateur, insulteur* » (1 Tim 1,13), et, quand il fut appelé, il venait de recevoir les lettres qu'il avait demandées au Prince des prêtres, et il se rendait à Damas pour en ramener, enchaînés, les disciples du Seigneur. Pourquoi nous étendre ? De tous ses désirs, de tout son esprit, il persécutait, dur et menaçant, le Seigneur Jésus. En ce choc et en ce cri du Dieu accusateur qui prostra Saul pour qu'il se relevât Paul, s'il avait plu au Vainqueur de foudroyer son ennemi pour la mort éternelle, personne n'aurait eu le droit de le lui reprocher. Au total, le droit de la guerre et la loi de la victoire, c'est que le plus fort, une fois

- 18 De Jésus Christ ainsi était la genèse :
 °Tandis que sa mère Marie était fiancée à Joseph°,
 bien-avant qu'ils ne se fussent réunis,
 elle fut trouvée à-avoir dans le sein en-vertu-de l'Esprit saint.
- 19 Or Joseph son homme,
 étant juste et ne voulant pas la dénoncer,
 décida de la détacher secrètement.
- 20 Or, °tandis qu'il réfléchissait à cesci°,
 voici qu'un ange du Seigneur lui apparut par songe,
 disant :
 "Joseph fils de David, ne crains pas d'emmener Marie ta femme,
 car ce qui-est-engendré en elle est en-vertu-de l'Esprit saint.
- 21 Or *elle enfantera un fils,
 et tu appelleras son Nom : Jésus*,
 car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés".
- 22 Or ceci tout-entier est advenu,
 afin que soit rempli ce qui est verbé par le Seigneur,
 disant à travers le prophète :
- 23 *Voici que la Vierge aura dans le sein et enfantera un fils,
 et ils appelleront son Nom : Emmanûel*,
 ce qui est traduit : Dieu avec nous.
- 24 Or Joseph, éveillé du sommeil,
 fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné,
 et il emmena sa femme.
- 25 Et il ne la connaissait pas,
 jusqu'à ce qu'*elle enfanta [son] fils [primengendré]*,
 et il appela son Nom : Jésus.

Lc 1,31

Is 7,14

Lc 2,7

vainqueur de son ennemi, se venge. Mais par la merveilleuse grâce du vainqueur, Paul fut réservé pour la Vie, pour qu'il vécût, et que vivant il servît, alors qu'il aurait pu, nous l'avons dit, en toute justice, être simplement mis à mort. Il peut bien le dire en toute vérité : « *Par grâce de Dieu je suis ce que je suis* » (1 Cor 15,10), car ce n'est certes pas simplement à la manière commune de tous les saints, mais très spécialement, que par grâce de Dieu il est ce qu'il est. Toute sa vie, il n'aura garde d'oublier la chose ; il y fait une brève allusion dès la première ligne de l'épître qu'il écrit aux Romains : « *Paul, esclave de Jésus Christ* » (Rom 1,1). Il s'appelle « esclave », parce qu'il se savait vaincu à la guerre, réservé, par grâce du Vainqueur. « Esclave », en effet, se dit proprement de celui qui, vaincu à la guerre et alors qu'il pourrait en droit être tué, est réservé par la seule volonté du vainqueur, et devient en conséquence la propriété de celui qui lui fait grâce de la vie.

Rupert de Deutz, Œuvres du Saint-Esprit, IV, chap. 19.

Le Sauveur devait naître d'une vierge qui non seulement serait déjà fiancée mais qui, selon le mot de Matthieu (Mt 1,24), serait déjà confiée à un homme qui toutefois ne l'avait pas encore connue ... C'est pourquoi j'ai trouvé, noté avec finesse, dans la lettre d'un martyr – je fais allusion à Ignace, second évêque d'Antioche après Pierre, qui à Rome fut livré aux bêtes pendant la persécution – : « *La virginité de Marie fut cachée au Prince de ce siècle* » (Éph 19,1) ; elle fut cachée grâce à Joseph, elle fut cachée grâce aux noces, elle fut cachée parce qu'on pensait qu'elle était mariée ... Car le Sauveur avait décrété de laisser le diable ignorer l'économie de son Incarnation ; aussi le laissa-t-il dans l'ignorance de sa génération et, plus tard, il commandait aux disciples « *de ne pas le faire connaître* » (Mt 12,16) ... Il n'a jamais cessé de taire sa filiation divine. Cherchez ailleurs dans l'Écriture, vous y trouverez que la volonté du Christ fut de laisser ignorer au diable l'avènement du Fils de Dieu. Le démon dit bien dans l'Évangile : « *Nous savons qui tu es, Fils de Dieu* » (Mt 8,29). Mais, constate-le, c'est le plus petit en malice qui a reconnu le Sauveur ; mais le plus grand dans le crime, le plus malin, le plus méchant, parce qu'il est plus grand dans le mal, n'a pas pu reconnaître le Fils de Dieu. Et nous aussi, moins nous appartiendrons au mal, plus nous pourrons facilement avancer sur le chemin de la vertu ; au contraire, plus le mal sera grand en nous, plus grand sera notre travail, plus abondantes nos sueurs, pour nous libérer d'une trop grande malice. Origène, 6^e homélie sur Luc, n. 3-6.

Comment est-il écrit de Joseph qu'il est juste, lorsqu'il dissimule le crime de son épouse ? Mais c'est un témoignage en faveur de Marie que Joseph, connaissant sa chasteté, et étonné de ce qui s'était accompli, garde par son silence le secret d'un mystère qu'il ne peut pénétrer. Jérôme, Comm. sur Matthieu, Livre 1.